

les y auraient atta-

s  
 à *Michillimakinac*,  
 rte blanche à tout  
 encore 300 lieues  
 s auraient infailli-  
 n'avaient pas fait  
 promptement. Les  
 dans le passage du  
 eumes des pluies  
 remontant la rivie-  
 versant le lac *Ne-*  
*rière de Mataouan*.  
 nous entrâmes dans  
 ne puis vous ex-  
 le nous descendî-  
 e; l'imagination  
 e juste idée. Com-  
 que l'expérience  
 uler les rapides;  
 à Montréal. J'y  
 n'en sortis qu'au  
 ordre qui me fut  
 Québec, je ne fus  
 site ville, que notre  
 pour le poste de  
 uvel établissement  
 e à l'entrée d'une  
 e même nom, et  
 euse chute de *Ni-*  
*ario*, et à 6 lieues  
 s donc la route de  
 ssi à *Frontenac* ou  
 fort bâti à l'en-  
 uoiqu'il ne soit é-  
 de 80 lieues, nous  
 urs à nous y rendre  
 e de rapides qu'il  
 attendimes quel-  
 ssi favorables; car  
 ur prendre un bâti-  
 construire exprès  
 baniment qui est  
 est fort bon voilier.  
 trajet qui est de 70  
 heures, le lac est  
 dans le milieu près  
 ins pouvoir en trou-  
 e peut être d'envi-  
 gueur de 90.  
 le le vingt deux  
 à notre Poste je  
 pouvai l'endroi fort  
 a pêche y produi-  
 s y sont de toute  
 out de Noiers, de  
 es, d'Ormes, et de

érables comme il ne s'en trouve point en France.

La Fièvre traversa bientôt les plaisirs que nous goûtions à Niagara, et nous incommoda jusqu'à l'entrée de l'Automne qui dissipa le mauvais air. Nous passâmes l'Hiver assez tranquillement, je pourrais même dire assez agréablement, si le vaisseau qui devait nous apporter nos rafraichissemens n'eût pas été contraint, après avoir essayé une horrible tempête sur le Lac, de relâcher à *Frontenac* et ne nous eût mis par là dans la nécessité de ne boire que de l'eau.

Comme la saison était avancée, il n'osa remettre à la voile, et nous ne reçames nos provisions que le premier jour de Mai.

Depuis la St. Martin, le manque de vin n'avait empêché de célébrer la Messe; aussitôt que le bâtiment fut arrivé, je fis faire la Pâque à toute la Garnison, et je partis pour le *Détroit* à la sollicitation d'un Religieux de mon Ordre qui y était Missionnaire. Il y a cent lieues de Niagara à ce poste qui est situé à six lieues de l'entrée d'une fort belle Rivière, environ quinze lieues endega du fond du *Lac Erie*.

Ce Lac qui peut avoir cent lieues de long et trente de large est fort plat, et par conséquent mauvais quand il vente; vers le Nord au dessus de la *Grande pointe d'Ec-corres*, il est bordé de sables fort hauts, desorte que si l'on était pris de vent dans les endroits où il n'y a point de débarquement, ce qui ne se trouve que toutes les trois lieues, l'expérience a fait voir qu'il faudrait nécessairement périr.

J'arrivai au *Détroit* le dix-septieme jour depuis mon départ; le Religieux que j'allais visiter me reçut d'une manière qui caractérisait à merveille le plaisir que nous sentons ordinairement lorsque nous trouvons un compatriote dans un pays éloigné; ajoutez à cela que nous étions du même ordre, et que le même motif nous avait éloigné de notre patrie. Je lui étais donc cher par plus d'un endroit, aussi n'oublia-t-il rien pour me marquer combien il était sensible à ma visite. C'était un homme un peu plus âgé que moi et très recommandable par les succès qu'avaient eus ses travaux Apostoliques. Sa maison était agréable et commode, c'était pour ainsi dire son ouvrage et le séjour de la vertu.

Il partageait le tems qui n'était pas rempli par les devoirs de sa charge entre l'étu-

de et les occupations de la campagne; il avait quelques livres, et le choix qu'il en avait fait donnait une idée de la pureté de ses mœurs et de l'étendue de ses connoissances. La Langue du pays lui était assez familière, et la facilité avec laquelle il la parlait le rendait cher à plusieurs Sauvages qui lui communiquaient leurs réflexions sur toute sorte de sujets, et principalement sur la Religion. L'Affabilité aînée de la confiance, et personne n'en méritait plus que ce Religieux.

Il avait poussé la complaisance envers quelques Habitans du *Détroit*, jusqu'à leur apprendre la Langue Française. Parmi ceux là j'en ai vu plusieurs dont le sens droit, et le jugement solide et profond auraient fait des hommes admirables, même en France, si leur esprit avait été cultivé par l'étude. Pendant tout le tems que je restai chez ce Religieux, je trouvais tous les jours de nouvelles raisons d'envier un sort pareil au sien. En un mot il était heureux à la façon dont les hommes doivent l'être pour ne point rougir de leur bonheur.

Après avoir fait au *Détroit* ce qui m'y avait attiré, je repris le chemin de *Niagara* où je restai encore deux ans; j'appris pendant ce tems assez de la Langue des *Iroquois* et des *Outaouacs* pour m'entretenir avec eux. Cette étude me procura d'abord le plaisir de lier conversation avec quelques Sauvages lorsque j'allais me promener aux environs de mon Poste; dans la suite vous verrez qu'elle me fut d'une grande utilité, et qu'elle me sauva la vie.

Lorsque mes trois ans de résidence à *Niagara* furent expirés, on me fit relever, c'est la coutume; et je fus passer l'Hiver au Couvent de *Québec*.

Ce fut pour moi une grande satisfaction de passer à cette saison rigoureuse; si l'on n'y a point de superflus, du moins n'y manque-t-on pas du nécessaire, et, ce qui n'est pas le plus petit agrément, on y reçoit des nouvelles de la patrie, et on y trouve de gens avec qui l'on peut s'en entretenir.

L'Aumonier du Fort *Frontenac* ou *Catarakoy* tomba malade au commencement du Printems, et notre Commissaire me destina pour aller occuper sa place. Je vous ai déjà parlé de la situation de ce Poste; on y vit agréablement, et le gibier se trouve en abondance dans les Marais dont *Frontenac* est environné,